

# Zeitschrift für Kanada-Studien

Im Auftrag der  
Gesellschaft für Kanada-Studien  
herausgegeben von

Maria Löschnigg  
Andrea Strutz  
Alex Demeulenaere

44. Jahrgang 2024



gualism due to other reasons too such as also getting worshippers of other languages to join their congregation. While Lutherans had a stronger focus on keeping German language institutionalized, Catholics switched to English more frequently.

Bryce studies several sources in Canadian and German archives to support his argument such as census records, newspapers, government communiqués, statements from teachers- and ethnological associations, church documents, pamphlets, liturgy- and schoolbooks, meeting minutes and speeches. This results in a well written and researched piece of original work. At times the book is on the descriptive side rather than analytical. His sources would have allowed to make a more provoking main argument than that "children, parents, teachers, and religious communities shaped the meaning of German ethnicity in Ontario society" (4). Some sub-arguments in his book, such as the point that anglophone nationalism could not wipe out German culture or language (179) or that German internment during the First World War is overlooked in Canadian historiography (70), could have made for a more powerful main argument.

While Bryce extensively studies settler-settler relations, the section in the introduction on German settlers' interactions with Indigenous peoples promises a stronger focus on settler colonialism, which, however, is not further pursued in the rest of the book. In part two, he considers the Lutheran mission, which focussed on home mission and abroad mission in India. According to Bryce, the Lutheran church in Canada did not engage in Indigenous mission in Canada (136). While some chapters look at the Lutheran and Catholic church, here Bryce does not look at the Catholic mission as well, e.g., the involvement of German Catholic clergy in the Canadian Indian residential school system.

*The Boundaries of Ethnicity* is an excellent addition to German ethnic history in Canada providing a source-heavy scholarly examination of German Canadians in Ontario between 1880 and 1930. With a strong empirical foot-

ing Bryce manages to challenge debates in German Canadian studies about the role of German settlers in making a Canadian settler state. He opposes monocausal explanations and does not lament oppression by an anglophone majority but stresses German Canadian agency. There is no doubt that Bryce's detailed source work will provide an invaluable basis for scholars of German Canadian studies.

Frederik Blank

Sébastien Côté (éd.), *La Nouvelle-France sur les planches parisiennes. Anthologie (1720–1786)*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2023 (421 pp.; ISBN 9782763748917; 102.95 €)

Le Canada fut sans doute connu en France au XVIIIe siècle en premier lieu par des pièces de théâtre, plus que par des récits de voyages, des contes ou des chansons. C'est en effet à travers des comédies comme *Arlequin sauvage* de Louis-François Delisle de la Drevetière, *La Sauvagesse* de René Lesage et Jacques-Philippe d'Orneval, *Le Huron* de Jean-François Marmontel et *La Canadienne* de Joseph Vadé que la figure du 'bon sauvage' canadien et l'imaginaire d'un pays à la fois lointain et supposé proche de l'état de nature entra dans la culture et les mentalités d'un nombre important de Français. Le grand mérite du présent volume, édité par Sébastien Côté, professeur de littérature française à l'Université Carleton à Ottawa et spécialiste de la Nouvelle-France, consiste à publier, dans une édition critique très soignée, le corpus des pièces représentées sur les scènes parisiennes ayant pour sujet la Nouvelle-France. Il s'agit en tout de 16 pièces de théâtre, parfois dues à des auteurs très connus – comme Lesage, Vadé et Marmontel –, et ayant rencontré, pour certaines d'entre elles, de grands succès scéniques, comme ce fut le cas d'*Arlequin sauvage* qui connut des centaines de représentations et fut cité par Jean-Jacques Rousseau dans sa *Lettre à D'Alembert sur les spectacles*.

Après une introduction générale, rédigée par Sébastien Côté, intitulée « Théâtre fran-

çais et Nouvelle-France au XVIIIe siècle » (1–22), on trouve ainsi dans ce volume les textes annotés de 16 pièces, précédées d'introductions par l'éditeur du volume et cinq autres spécialistes de la matière: Francesseca Lelong, Pierre Frantz, Adeline Karcher, Malika Rogosin et Pierino Gallo. L'introduction générale du volume situe les pièces sur le Canada dans leur contexte littéraire, culturel et plus largement historique et précise les principes du choix des pièces et de leur édition. Elle met ainsi en relief les filiations intertextuelles entre les récits de voyage et l'écriture des pièces de théâtre sur la Nouvelle-France en montrant en particulier l'influence (ou plutôt les formes de réécriture et de réception 'productive', pour reprendre la terminologie de la théorie de la réception dans le sillage des travaux de H.R. Jauf), des *Mémoires* et des relations de voyage du Baron de La Hontan et d'autres textes, comme notamment la relation de ses voyages en Nouvelle France par Champlain, parue en 1614. Même si l'œuvre du Baron La Hontan, comportant ses *Nouveaux Voyages dans l'Amérique Septentrionale* (1703), les *Mémoires de l'Amérique septentrionale* (1704) et les *Dialogues avec un Sauvage* (1704), fut loin de représenter l'unique source d'inspiration de ces pièces sur le Canada, notamment pour la représentation de la figure du 'Bon sauvage' critique de la civilisation occidentale incarnée chez La Hontan par le personnage du chef des Hurons Adario, elle a certes joué un rôle de tout premier plan dans le corpus des pièces éditées. La figure du 'Bon sauvage', dissimulée souvent sous les traits d'autres personnages comme celui du « Huron » dans la pièce du même nom de 1768 de Jean-François Marmontel ou dans le « Dialogue » *Les Lois* (1778) de Claude-Louis-Michel de Sacy, se retrouve aussi sous le nom d'Adario, repris à La Hontan, dans *Arlequin Roi des Ogres, ou les bottes de sept lieues* (1720), pièce en un acte, d'Alain-René Lesage, de Jacques-Philippe d'Orneval et de Louis Fuzelier. Sébastien Côté a bien raison de resituer, dans son introduction, la figure du '(Bon) sauvage' dans une tradition européenne pluri-séculaire de perception de l'Autre, remontant

jusqu'à l'Antiquité, qui plaçait celui-ci d'abord, comme figure d'une altérité radicale, dans les sociétés du vieux continent. Il souligne ainsi la co-présence de plusieurs formes de représentation du 'sauvage', inscrites dans plusieurs temporalités historiques et sociales, en affirmant: « Et comme savants et voyageurs ne vivaient pas en marge du monde sensible, il est fort probable que le savoir hérité des Anciens ait coexisté avec un imaginaire 'populaire' du Sauvage européen. » (14). S. Côté utilise dans ce contexte le terme intéressant de « feuilletage conceptuel », pourvu d'une forte « porosité », qui permet de penser la co-présence créative entre des imaginaires provenant à la fois des sociétés et cultures européennes traditionnelles et de l'expérience des nouveaux mondes depuis la fin du XVe siècle. Soulignons, parmi les pièces rééditées et commentées dans le présent volume, notamment trois textes qui méritent une attention particulière: *Arlequin sauvage* (1721) de Louis-François Delisle de La Drevetière qui connut tout au long du XVIIIe siècle un succès remarquable; *Les mariages au Canada* (1734) d'Alain-René Lesage, qui fait partie du très populaire Théâtre de la Foire et prend pour thèmes les unions contractées entre les militaires officiers et les colons français en Nouvelle-France, d'une part, et les 'Filles du Roi' envoyées en Amérique du Nord pour leur être mariées, d'autre part; ainsi que *Le Huron* (1768), pièce certes légère et badine, inspirée du conte *L'Ingénu* (1767) de Voltaire « conforme à l'horizon de l'opéra-comique » (288), mais qui véhicule toutefois, en vue de toucher un large public, les idées de tolérance et de valeurs naturelles ainsi que le discours sur le nécessaire combat contre les préjugés et la vanité aristocratique.

Ce volume constitue un apport substantiel à la connaissance de l'imaginaire concernant le Canada au XVIIIe siècle et ses représentations théâtrales en France, et plus largement en Europe, puisque plusieurs des pièces réunies ici furent traduites dans d'autres langues ou connurent une diffusion en langue française en dehors des frontières de l'Hexagone, dans une Europe franco-

phone sillonnée par des troupes françaises et parsemée de théâtres mettant en scène des pièces en langue originale française, de Mannheim à Saint-Petersbourg. Il faut souligner aussi le caractère éditorial très précisément élaboré du présent volume, imprimé en format in-quarto, dans une typographie fort agréable à lire et pourvu d'une belle illustration de page de titre, la reproduction d'une gravure de 1767 représentant l'actrice Mlle Dubois. Il est pourvu de nombreuses notes érudites en bas de page et d'une bibliographie très utile totalisant près d'une dizaine de pages. Les indications, placées à la fin de chaque introduction à chaque pièce sur l'établissement du texte édité et les différentes versions, manuscrites ou imprimées, sont très précises. Elles reflètent le souci tout à fait remarquable, qui est loin d'aller de soi à l'âge du numérique, de la vérification par 'autopsie' sur place, dans les différentes bibliothèques dans les lesquelles les originaux des pièces éditées se trouvent et ont été détectées.

Cet ouvrage représente l'aboutissement magistral, ensemble avec le volume collectif *Rêver le Nouveau Monde: l'imaginaire nord-américain dans la littérature française du XVIIIe siècle*, d'un projet de recherche franco-canadien conduit pendant cinq ans qui fut soutenu par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSH) et le Fonds France-Canada pour la recherche (FFCR). Il offre des réflexions et des matériaux inédits et fort intéressants pour la recherche et pour l'enseignement du Canada, mais aussi un tableau très large de la littérature et de la culture théâtrale française du XVIIIe siècle, en traçant également des pistes pour de nouvelles recherches futures. Deux aspects auraient peut-être pu être approfondis davantage et mériteraient des recherches complémentaires ultérieurement: d'une part la réception des pièces auprès du public qui est abordée, en général, assez succinctement, dans plusieurs introductions aux pièces (e.a. p. 288 pour *Le Huron* de Marmontel et p. 374 pour *Le Français chez les Hurons, ou la vertu de La Vertu de la baguette* de Louis Delaunay). Une analyse plus systéma-

tique et plus exhaustive des compte-rendus des pièces parus dans la presse de l'époque et des réactions de lecteurs/lectrices, aurait permis de saisir plus précisément les attentes et les réactions du public et d'approfondir la dimension comparative que S. Côté aborde brièvement dans son introduction générale. Il y souligne en effet: « Puisqu'il faut, à l'instar d'Hérodote, rendre l'inconnu intelligible aux destinataires inscrits dans le texte, toute entreprise d'écriture de l'altérité exige un travail de comparaison, voire d'adaptation du réel au moyen d'une rhétorique du compromis. » (14) D'autre part, la dimension transculturelle de la circulation de ces pièces mériterait certainement un approfondissement à travers de futures recherches. Comment ont-elles circulé au-delà de l'Hexagone dans l'espace francophone européen où de nombreux théâtres représentaient des pièces en français et qui fut parcouru tout au long du XVIIIe siècle par des troupes de théâtre venues de France? Et dans quelle mesure – et de quelle manière et par qui – furent-elles traduites dans d'autres langues? *L'Arlequin sauvage* (1722) de Lisle de la Drevetière par exemple fut traduit en néerlandais en 1756 et en anglais en 1758, *Le Huron* (1768) de Marmontel en allemand dès 1770. La dimension performative et scénique, où les chansons et la musique ont joué un rôle important, est parfois brièvement abordée dans les introductions du présent volume, mais elle représente aussi un champ d'investigation qui reste à défricher davantage. Pour ces questionnements le présent volume offre une excellente base; et il ouvre en même temps un terrain de réflexion original pour les études à la fois sur le théâtre français du XVIIIe siècle et sur l'imaginaire français et européen du Canada, ou plus spécifiquement sur les représentations littéraires et culturelles de la Nouvelle-France, sur le 'vieux' continent.

Hans-Jürgen Lüsebrink

Liz Czach, André Loïselle (eds.), *Cinema of Pain. On Quebec's Nostalgic Screen*, Waterloo: Wilfrid Laurier University Press, 2020 (259 pp.; ISBN 9781771124331; CAD 42,56)

Wie reflektiert das zeitgenössische *cinéma québécois* Fragen nach Identität und Nation in Québec? Hier setzt der anregende Band an, den die kanadischen Filmwissenschaftler:innen Liz Czach und André Loïselle herausgegeben haben. Sie knüpfen damit an frühere Werke, insbesondere von Weinmann (1990) und Marshall (2001), an, die nach kinematographischen Imaginationen und Deutungen über Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft der Gesellschaft Québecks fragen, verfolgen aber einen in zweifacher Hinsicht originellen und stimulierenden Ansatz. Zum einen steht das zeitgenössische Kino der letzten 20 Jahre im Fokus der neun Aufsätze des Bandes, zum anderen dient den Autor:innen das Konzept der Nostalgie als Prisma, durch das sich die filmische Identitätssuche Québecks seit dem gescheiterten Unabhängigkeitsreferendum 1995 in überzeugender Weise erschließt.

Nostalgie wird hier als eine Verbindung von Schmerz mit der Sehnsucht nach Heimkehr verknüpft, die sich in vielfältiger Weise ausdrücken kann, wie die Herausgeber:innen in ihrer Einleitung betonen: von Versuchen, zerbrochene Beziehungen wieder zu heilen, der Erschließung von Erinnerungsräumen bis zur Aufdeckung von Traumata und der Rückkehr des Verdrängten. Geteiltes Leid und eine melancholische Suche nach Heimat, so suggerieren zahlreiche zeitgenössische Filme Québecks in Czachs und Loïselles Lesart, würden die Vorstellung einer geeinten Nation befördern. In Anlehnung an Boym (2008) ist mit Nostalgie einerseits eine restaurativ-stärkende Funktion verknüpft, andererseits kann Nostalgie aber auch reflexiv verstanden werden. Ersteres verweist dabei auf die Suche nach einem einenden Gründungsmythos und strebt nach einem einenden kollektiven Gedächtnis, während reflexive Nostalgie eher in Frage stellt und verschiedene Wege der Zugehörigkeit er-

kundet. Insbesondere der identitätsbildenden, restaurativen Funktion gehen die verschiedenen Beiträge des Bandes nach.

Im ersten Teil „Indigenous Longings“ analysiert Kester Dyer anhand Simon Lavoies Film *Le Torrent* (2012) die komplexen (post)kolonialen Beziehungen zwischen Québécois und der indigenen Bevölkerung. Unter Einbeziehung von ikonischen Werken der Québécoiser Filmgeschichte wie *La petite Aurore, l'enfant martyre* (Bigras, 1952) und dem Schaffen des Mi'kmaq Filmemachers Jeff Barnaby arbeitet der Beitrag die offenen Fragen und das Unbehagen heraus, die für die interkulturellen Beziehungen Québecks zur autochthonen Bevölkerung stehen.

Die folgenden drei Aufsätze untersuchen im Teil „Yearning for Pre-Modern Quebec“, wie das zeitgenössische Kino die Epoche vor der Révolution tranquille aufgreift. Liz Czachs Ausführungen zum „The Quebec Heritage Film“ nehmen sich der kinematographischen Welle von historischen Stoffen der Zeit vor der Révolution tranquille Anfang der 2000er Jahre an, die durch Remakes von Klassikern wie *Séraphin, Le Survenant* oder *Aurore* und Bio-Pics wie z.B. Charles Binamés *Maurice Richard* (2005) über Québecks Eishockey-Ikone geprägt waren. Die analysierten Filme erinnern an eine Epoche, die durch gemeinsames Leid, frankophones Zusammengehörigkeitsgefühl und scheinbar eindeutige, kohärente Identitätskonstruktionen geprägt war – und in Zeiten von Unübersichtlichkeit und Komplexität nostalgisch patriotisch-nationale Gefühle evoziert. In ihrem Aufsatz zu Bernard Émond, dessen Kino auch in mehreren anderen Beiträgen des Bands Beachtung findet, arbeitet Alessandra Pires heraus, dass weniger die Nostalgie nach einer bestimmten Epoche im Fokus des Werks des Cineasten steht als die Frage des Verlusts. Der Teil schließt mit einer vergleichenden Betrachtung von Denys Arcands *Les Invasions barbares* (2003) und dem Horrorfilm *Sur le seuil* (Éric Tessier, 2003). Beide Filme diagnostizieren die rapide Säkularisierung Québecks und den damit einhergehenden Verlust an Einfluss und Macht der katholischen Kirche in den 1960er Jahren als Peri-